

Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



• numéro 10 / juin 2014 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

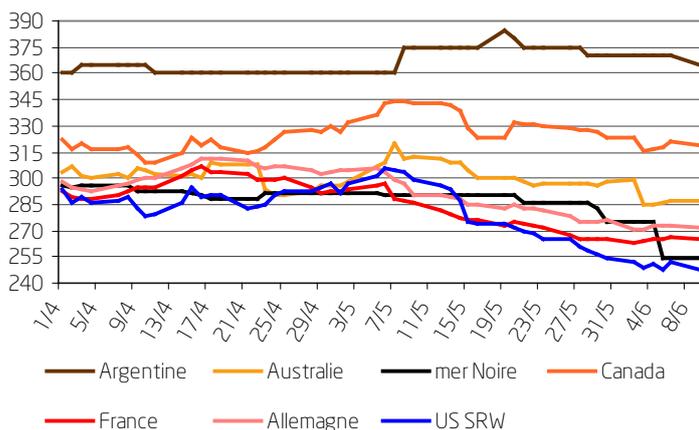
La baisse des cours du blé et du maïs s'est amplifiée au cours du mois écoulé, l'arrivée de la nouvelle récolte -dont les perspectives sont à ce stade très favorables- faisant pression. Les retards de semis de maïs observés aux États-Unis à la mi-mai en raison des pluies excessives (et qui ont été rattrapés depuis) ou encore le déficit hydrique persistant dans certaines zones de production en Russie n'ont pas donné lieu à un sursaut haussier.

Monde

Blé : forte pression baissière

Les prix mondiaux du blé ont poursuivi ce mois-ci la baisse amorcée au mois d'avril. Le blé américain a ainsi perdu 50 \$/t en l'espace d'un mois. L'origine américaine se retrouve ainsi sous la barre des 250 \$ (247 \$/t le 6 juin). Un prix aussi bas n'avait pas été observé, pour cette origine, depuis juin 2012. Même la catégorie de blé HRW, dont les rendements vont être fortement entamés par la sécheresse persistante sur les Grandes Plaines du Sud, a fini par céder à la pression baissière. Cette tendance s'applique également à l'origine mer Noire, tout comme aux blés européens (France et Allemagne), qui ont considérablement baissé (de plus de 30 \$/t). Les conditions météorologiques, globalement favorables à la croissance des cultures, sous-tendent ce mouvement de baisse des prix. La récolte 2014 dans l'hémisphère nord s'annonce abondante et, de surcroît, en avance par rapport à une année moyenne. Cette perspective réduit le courant d'affaires, accentuant ainsi le glissement des prix de l'ancienne récolte. Aux niveaux ainsi atteints, les producteurs ne sont guère enclins à engager massivement leur marchandise, tandis que les acheteurs parient sur l'accroissement de la pression au moment du dégageur de la nouvelle récolte. C'est donc un climat d'attente qui prévaut aujourd'hui.

Prix des blés à l'exportation (Mt)

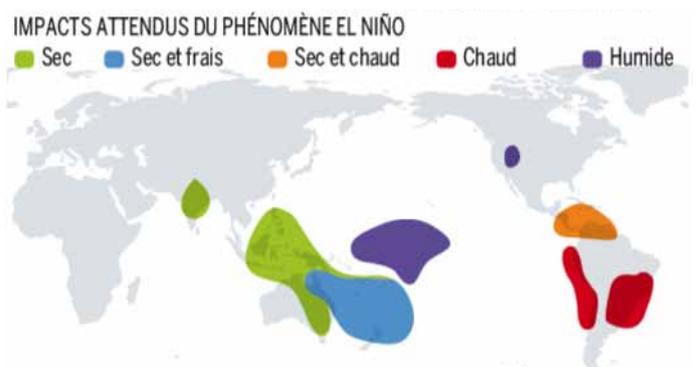


Sources : CME/Cic/FranceAgriMer

La menace d'«El Niño»

En dépit du contexte baissier, les opérateurs du marché mondial restent vigilants quant à la survenue possible du phénomène « El Niño », susceptible de provoquer des effets dévastateurs sur certaines récoltes, notamment en Australie. En effet, El Niño se traduit par un réchauffement des eaux de surface de l'Ouest de l'océan Pacifique, ce qui provoque des modifications climatiques complexes à travers le monde. Globalement, il perturbe les moussons et provoque un déficit de précipitations en Inde, en Asie du Sud-est et dans la moitié est de l'Australie, tandis qu'il induit une météo anormalement chaude et humide en Amérique du Sud. Les inquiétudes sont fortes depuis que, dans un rapport rendu public le 15 avril, l'Organisation météorologique mondiale (OMM) a déclaré comme probable le déclenchement d'un épisode El Niño d'ici la fin du deuxième trimestre de 2014, ajoutant que « pour la période juin-août, près des deux tiers des modèles considérés prévoient que les valeurs seuils correspondant à El Niño seront atteintes ». Si la probabilité de survenue d'El Niño cette année est actuellement jugée élevée, de l'ordre de 70 %, la probabilité d'un phénomène de forte intensité le serait moins. Cependant, les effets du phénomène sont difficilement prédictibles, indépendamment même de son intensité.

Des dérèglements climatiques de grande ampleur



Source : Organisation météorologique mondiale

Ainsi, l'épisode de 1997, l'un des plus intenses, a eu des conséquences très limitées sur la production de blé australienne. À l'inverse, les épisodes 2002 et 2006, d'intensité plus faible, l'ont laminée (la production chutant de 25 Mt à 10-11 Mt à chaque fois).

Si rien n'est joué, la vigilance s'impose donc pour les blés australiens dont les semis s'achèvent, car le phénomène risque d'aller en s'amplifiant de septembre à décembre, une période cruciale pour les blés de l'hémisphère Sud. Pour le moment, le CIC comme l'USDA utilisent un rendement proche de la moyenne quinquennale dans leur estimation de production australienne 2014/15, légèrement inférieur à 1,9 t/ha.

mer Noire : d'une campagne à l'autre

Malgré l'impact du conflit avec la Russie sur l'activité agricole, l'Ukraine devrait à nouveau engranger une production céréalière abondante en 2014/15. Les difficultés de financement ont conduit à privilégier les semences locales et à diminuer les volumes d'intrants. Ces restrictions sont susceptibles d'avoir un impact sur la qualité, qui reste toutefois à confirmer au moment de la récolte. Dans l'attente, l'analyste ukrainien UkrAgroConsult prévient déjà d'une possible proportion de blé fourrager plus élevée qu'au cours des deux dernières années (de l'ordre de 40 % contre 20-30 %). D'un point de vue quantitatif, on note peu d'inquiétude car les cultures ont bénéficié de conditions de développement quasi idéales. Sur la base d'une surface en retrait de 3 % et d'un rendement prévu à 3,03 t/ha (3,39 t/ha l'an dernier, soit l'un des plus hauts rendements ukrainiens en blé), le CIC estime la production de blé de l'Ukraine à 20 Mt ; UkrAgroConsult, pour sa part, avance le chiffre de 23 Mt.

En ce qui concerne la Russie, malgré quelques incertitudes quant à l'impact de la sécheresse, le potentiel de production reste élevé. Dans le district sud ainsi que dans la Vallée de la Volga, les cultures ont été soumises à une phase de stress hydrique au cours des deux derniers mois. La production de blé est, à ce stade, estimée à 51 Mt par le CIC (52 Mt en 13/14) contre près de 55 Mt pour l'analyste IKAR.

Selon l'attaché agricole de l'USDA en poste à Astana, le Kazakhstan s'est engagé dans une logique de diversification des cultures, notamment vers les oléagineux et les cultures fourragères. Cette stratégie est à mettre en lien avec la croissance de la demande intérieure, y compris pour les productions animales, générée par la poussée démographique, mais aussi avec les difficultés récurrentes que rencontre le Kazakhstan pour mettre en œuvre son programme d'exportation par voie maritime. Pour 2014/15, le gouvernement prévoit une baisse des semis de blé, pour la 5ème année consécutive, à 12,8 Mha (13,1 en 2013) et une production de 14,5 Mt. Parallèlement, une forte hausse des subventions à l'hectare pour les cultures désormais considérées comme «prioritaires» telles que les oléagineux et les céréales fourragères (y compris l'orge) devrait intervenir, au détriment des subventions pour le blé. Ainsi, la subvention allouée pour la culture de l'orge devrait faire un bon de 244 % à 2700 tenge/ha, pour le maïs grain de 313 % à 30 000 tenge/ha et pour le soja de 175 % à 9000 tenge/ha. Ces subventions sont destinées à financer les achats de carburants, d'engrais et d'herbicides. Pour autant, la culture du blé demeure très importante pour le Kazakhstan, qui est le premier importateur mondial de farine.

États-Unis : la production de blé est attendue en baisse ...

Dans son rapport hebdomadaire sur les conditions et l'avancée des cultures du 2 juin 2014, l'USDA précise que les blés de printemps ont rattrapé leur léger retard de semis. Semés à 74 % de l'objectif la semaine du 25 mai (contre 77 % l'année dernière et 82 % en moyenne), ils sont désormais à 88 % de la surface attendue, ce qui correspond à la moyenne 2009-2013.

Les blés d'hiver conservent une légère avance de stade : ils sont épiés à 79 % (70 % la semaine précédente, 58 % l'année dernière et 69 % en moyenne) et la part des bons à excellents remonte légèrement à 32 % (30 % la semaine précédente et 32 % en 2013). Il n'en est pas de même dans les régions qui ont souffert de la sécheresse printanière, qui sont essentiellement des zones de production de la catégorie HRW. Ainsi le taux des blés jugés bons à excellents tombe à 11 % au Kansas (11 % la semaine dernière), 5 % dans l'Oklahoma (5 %) et 14 % au Texas (12 %).

Les premières coupes confirment les dégâts de la sécheresse au Texas, où les rendements s'affichent entre 0,7 t/ha et 0,8 t/ha seulement. Mais ces blés présenteraient, en contrepartie, des taux de protéines élevés. L'USDA, dans son rapport du 9 mai prévoyait, pour sa première estimation officielle, une production de blé de l'ordre de 53 Mt (58 Mt en 2013 et en moyenne quinquennale) ; avec 55 Mt affichées fin mai, le CIC a abaissé son estimation de 4 Mt en l'espace d'un mois.

... les semis de maïs ont rattrapé leur retard

Comme les prix du blé, ceux du maïs s'affichent en nette baisse par rapport au mois dernier et ce, malgré les retards de semis aux États-Unis. Si d'abondantes précipitations dans la Corn Belt avaient ralenti les travaux, une fois de plus les agriculteurs américains ont démontré leur capacité à semer d'importantes surfaces en un temps record. Ainsi, au 1er juin, l'accélération des travaux de semis de maïs a permis d'atteindre la moyenne quinquennale, soit 95 % des surfaces ensemencées, et de dépasser le taux de la campagne précédente à la même date (90 %).

Il n'en reste pas moins que les surfaces plantées en maïs, sont attendues à 37,1 Mha, en baisse de 4 % par rapport à 2013, essentiellement en faveur du soja maïs également du blé de printemps et du canola. L'USDA fait pour l'instant le pari d'un rendement record, à 10,38 t/ha, et affiche, sur la base d'une hypothèse de 34 Mha récoltés, une production de 354 Mt.

Quelles orientations pour la campagne 2014/15 ?

Les contours de la nouvelle campagne commerciale s'esquissent. Si les récoltes s'annoncent abondantes dans l'hémisphère nord, le potentiel de récolte pour les producteurs de l'hémisphère sud est encore source d'interrogations. Les exportations de l'UE, après une campagne exceptionnelle, devraient reculer tout en conservant un bon niveau, à l'instar des exportations américaines. En revanche, l'Argentine devrait retrouver un disponible exportable significatif (de l'ordre de 6 Mt d'après le CIC), bien qu'encore inférieur à ses niveaux historiques, après la chute drastique de 2013/14 (2 Mt). On note par ailleurs que, le Brésil, créditée d'une bonne récolte pour 2014/15 devrait voir ses exportations de blé (fourrager essentiellement) s'amplifier considérablement (+1 Mt à 1,3 Mt). Compte tenu d'un léger tassement de la production, les exportations de blé de l'Ukraine sont estimées à 8,2 Mt contre 9,5 Mt en 2013/14. Pour l'ensemble du bloc mer Noire, les exportations de blé s'affichent en baisse de 2 Mt, à 32 Mt.

Une demande mondiale toujours aussi dynamique

Blé : disponible exportable en 2014/15

| Mt | 2013/14 | 2014/15 (est) | Var. |
|------------------------|--------------|---------------|--------------|
| Argentine | 2,0 | 6,1 | + 4,1 |
| Australie | 18,5 | 18,9 | + 0,4 |
| Canada | 22,3 | 22,6 | + 0,3 |
| EU 28 | 29,8 | 25,0 | - 4,8 |
| Etats-Unis | 31,5 | 27,0 | - 4,5 |
| Total | 104,1 | 99,7 | - 4,5 |
| Kazakhstan | 7,2 | 7,5 | + 0,3 |
| Russie | 17,6 | 16,5 | - 1,1 |
| Ukraine | 9,5 | 8,2 | - 1,3 |
| Total mer Noire | 34,3 | 32,2 | - 2,1 |
| Inde | 4,9 | 4,3 | - 0,6 |
| Turquie | 3,3 | 3,0 | - 0,3 |
| Total MONDE | 151,0 | 145,0 | - 6,1 |

Source: CIC

À l'importation, un recul de la demande mondiale en blé devrait s'opérer sous l'effet d'une baisse des importations de la Chine, placées à 3 Mt par le CIC contre 7,6 Mt en 2013/14.

Malgré une légère augmentation de la surface totale ensemencée (24,3 Mha au lieu de 24,1 auparavant), la récolte chinoise, effectuée à 60 % au 10 juin, devrait s'afficher retrait de près de 2 Mt par rapport à l'an dernier, à 120 Mt. En revanche, la qualité de la future récolte semble bien meilleure que celle de l'an dernier, d'où une prévision d'achats de blés de qualité meunière en recul. Par ailleurs, les stocks chinois pour 2014/15 sont estimés à leur plus haut niveau depuis 13 ans, soit un tiers des réserves mondiales, à près de 62 Mt. En dépit de ce constat, les échanges mondiaux sont placés à 145 Mt, soit largement au dessus de la moyenne quinquennale (138 Mt). Plus globalement, les grands acheteurs de blé, à l'exception de l'Iran dont le volume des achats ces deux dernières années a permis de reconstituer les stocks, devraient maintenir un niveau d'importation proche de l'an dernier.

L'Algérie a acheté un volume d'environ 1,2 Mt de blé (meunier et dur) en l'espace d'une semaine, pour des livraisons prévues entre août et septembre. Pour le blé tendre, l'origine française a vraisemblablement été privilégiée. En ce qui concerne le blé dur, trois origines ont été sélectionnées (France, Canada et probablement Mexique). Par ailleurs, le GASC a annoncé, le 4 juin, sa décision de rétablir la tolérance de 13,5 % d'humidité, situation qui prévalait avant le 28 janvier 2014. La décision de l'organisme d'achat égyptien de durcir son cahier des charges en milieu de campagne s'était traduite par l'éviction de facto de l'origine française. Le retour aux critères antérieurs permet au GASC de maintenir un large panel de fournisseurs afin de compléter l'approvisionnement local (au 27 mai, 3 Mt issus de la récolte domestique ont déjà été achetés par le gouvernement égyptien, pour un objectif cible désormais porté à 3,9 Mt au lieu de 4,4 Mt anticipés précédemment).

Union européenne

Estimation de production 2014/15

La campagne de commercialisation 2013/14 s'achève en Europe, tandis que la période des moissons se rapproche et que les incertitudes sur la production 2014/15 faiblissent. La campagne qui s'achève a permis le gonflement des stocks et la nouvelle récolte s'annonce abondante, ce qui entraîne des perspectives à l'exportation élevées.

Le CIC, au 29 mai, estime la récolte communautaire de blé (blé tendre + blé dur) à 144,9 Mt, contre 142,2 Mt en 2013/14, soit une augmentation de 2 %. La Commission européenne avance les mêmes chiffres au 4 juin. Cette hausse de la récolte est la conséquence directe de l'augmentation des surfaces (26,4 Mha, soit + 3 %). Parmi les principaux producteurs européens, la France et l'Allemagne devraient à peu près retrouver les niveaux de la campagne précédente, avec respectivement 38,3 Mt (-1%) et 24,5 Mt (-1 %) d'après le CIC. Selon Destatis, l'office national allemand des statistiques, les cultures céréalières en Allemagne devraient atteindre le niveau de l'année dernière, avec une superficie cultivée de 5,98 Mha, dont 91 % de cultures d'hiver. Au Royaume-Uni, la surface en blé est revenue à un niveau habituel, après une production 2013/14 marquée par des semis empêchés par une forte pluviosité et la conversion forcée, en orge de printemps, des surfaces ainsi perdues. La production pour la campagne 2014/15 est donc attendue à 15,2 Mt selon les données du CIC. La Pologne devrait également bénéficier d'une surface en hausse et voir sa production augmenter légèrement, à 9,6 Mt. Enfin, les productions de blé roumaine (6,9 Mt) et bulgare (4,6 Mt) sont attendues en légère baisse par rapport aux records de la précédente campagne. Les pluies qui se sont abattues sur la Serbie ont également touché l'ouest de la Roumanie, mais sans grand impact sur les cultures.

En orge, la production de l'Union européenne devrait reculer, de près de 60 Mt en 2013/14 à 56 Mt selon les chiffres du CIC (- 6%). Les surfaces sont attendues en très légère baisse par rapport à la précédente campagne, à 12,2 Mha. La baisse de la production tient largement à deux pays clés : le Royaume-Uni et l'Espagne. Au Royaume-Uni, la récolte est estimée à 5,9 Mt (7,1 Mt l'an passé), soit une chute de 17 %. Il s'agit en fait d'un retour à la normale, après des surfaces majorées par un effet météo (cf. supra). En Espagne, les fortes variations de récoltes d'une campagne à l'autre sont courantes. Si la surface est stable (2,75 Mha), les conditions météorologiques devraient pénaliser les rendements. La récolte est estimée à 8,2 Mt, contre 9,9 Mt lors de la campagne précédente.

Perspectives 2014/15 en Espagne

Après une campagne 2013/14 record, avec près de 24,3 Mt de céréales récoltées, la récolte 2014 a débuté en Espagne. Bien qu'en deçà de l'année précédente, elle devrait être supérieure à la moyenne quinquennale. Les conditions météo ont été plutôt favorables, même si la sécheresse au centre et à l'est du pays a négativement impacté le potentiel en orge.

Tandis que le CIC avance un chiffre toutes céréales de 21,3 Mt, en recul de 2,8 Mt, le groupe espagnol Cooperativas Alimentarias est plus réservé et prévoit une production de 19 Mt, soit une chute plus de 20 % par rapport au record de la campagne précédente.

La récolte de blé tendre est attendue à 5,7 Mt. Ce volume représente la 3ème meilleure récolte depuis 2006, grâce notamment à une rénovation variétale, mais également du fait que 50 % de la production se situe dans des provinces peu touchées par la sécheresse.

La chute du volume de blé dur, estimé à 0,68 Mt pour la campagne 2014/15 contre 1 Mt l'an passé, est principalement le fait de la chaleur et du manque d'eau, notamment dans la province d'Aragón, mais également de la réduction des surfaces (-17 % par rapport à la campagne 2013/14). Cette baisse serait la conséquence des problèmes qualitatifs rencontrés sur la récolte de blé dur, ainsi que du différentiel de prix avec le blé tendre, pas suffisamment incitatif.

L'orge, bien que mieux répartie sur l'ensemble du territoire espagnol, a particulièrement souffert de la sécheresse, qui a affecté les rendements. Sa production pour 2014/15 est estimée à un peu moins de 7 Mt, soit une chute de près de 30 %.

Enfin en maïs, où les surfaces sont en baisse de 6 %, la production est évaluée à 4,1 Mt, contre 4,3 Mt pour la campagne précédente. Les baisses les plus significatives sont attendues dans les provinces de l'est, en Castilla-León, Castilla la Mancha et Extremadura.

Évolution de la production espagnole de céréales

| en t | 2011/12 | 2012/13 | 2013/14 | 2014/15 |
|--------------------------|---------|---------|---------|---------|
| blé tendre | 6 877 | 4 690 | 6 696 | 6 020 |
| blé dur | 900 | 500 | 906 | 910 |
| orge | 8 287 | 5 956 | 10 060 | 8 489 |
| maïs | 4 200 | 4 261 | 4 926 | NA |
| toutes céréales sauf riz | 21 167 | 16 644 | 24 297 | NA |

Source : Eurostat, Magrama (2014/15)

Importations espagnoles : la part de l'Ukraine

L'Espagne est le premier importateur de céréales en Europe. Si la France demeure l'un de ses principaux fournisseurs, on observe depuis quelques années la montée en puissance de l'Ukraine sur ce marché. Selon les statistiques du commerce extérieur (Eurostat) à 9 mois de campagne (juillet à mars), l'Espagne représente 3,2 Mt soit 37 % des 8,6 Mt de maïs importées dans l'UE. Les principaux fournisseurs de l'Espagne en maïs sont l'Ukraine (2,4 Mt), la France (671 000 t) et le Brésil (451 000 t). L'an passé sur la même période, la France avait exporté 1,1 Mt de maïs vers l'Espagne, et l'Ukraine 2,3 Mt.

En blé tendre, en raison de l'abondante récolte 2013/14 en Europe, l'Espagne s'est principalement approvisionnée en origine communautaire : entre juillet et mars 2014, sur un volume de 2,4 Mt, la France reste le principal fournisseur de l'Espagne avec un volume de 700 000 t, suivie par la Bulgarie avec 694 000 t. L'Ukraine, qui lui avait fourni quelque 847 000 t lors de la précédente campagne, sur même période, est quasi inexistante.

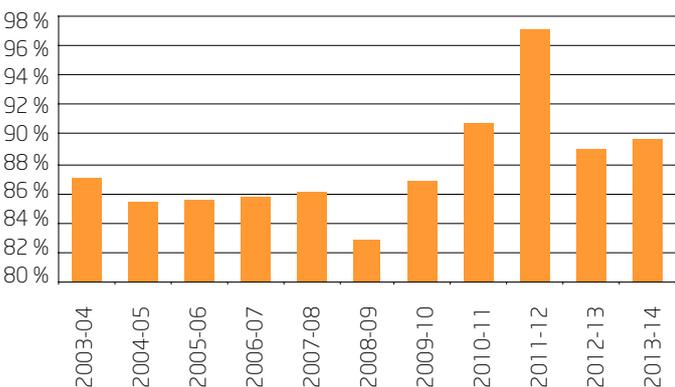
En orge, la chute des importations s'explique par l'excellente récolte 2013/14. La France reste la première origine en Espagne (50 000 t importées entre juillet et mars 2014, soit 50 % du total), suivie par le Royaume-Uni (28 000 t sur la même période).

France

Alors que trois semaines nous séparent de la fin de la campagne 2013/14, un premier bilan peut déjà être dressé. Avec 66 Mt de céréales récoltées, la campagne 2013/14 a vu la production diminuer d'environ 2 %. Dans un contexte de prix moins élevés que la précédente campagne, le taux de commercialisation ne fléchit pourtant que légèrement et devrait tout juste dépasser 87 %, contre 88 % l'année dernière.

Parmi les quatre grandes cultures commerciales, la production de blé tendre fait exception, qui enregistre une augmentation de 1,2 Mt. La collecte suit ce mouvement. Au 1^{er} mai, plus de 32,1 Mt de blé tendre étaient collectées, auxquelles il convient d'ajouter 0,9 Mt correspondant aux stocks en dépôt, soit un total de plus de 33 Mt de blé tendre physiquement chez les collecteurs (en hausse de 4 % par rapport à l'année dernière à la même époque).

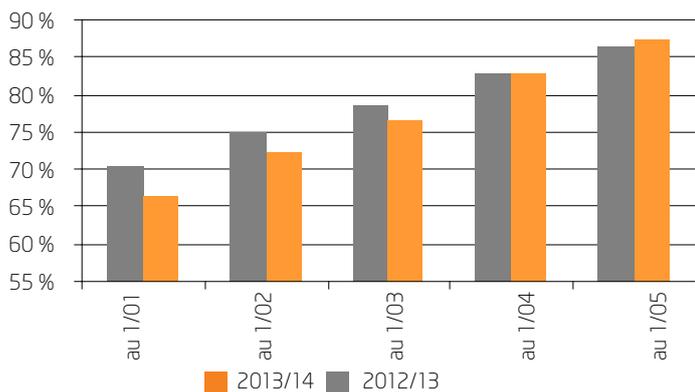
Transferts physiques de blé tendre chez les collecteurs au 01/05



Source : FranceAgriMer

Lorsque l'on s'intéresse de plus près à l'évolution de la part de la production de blé tendre collectée, on remarque que le rythme des livraisons s'est accéléré en deuxième partie de campagne, à partir du mois de mars.

Évolution de la part de la production de blé tendre collectée depuis le premier janvier 2014

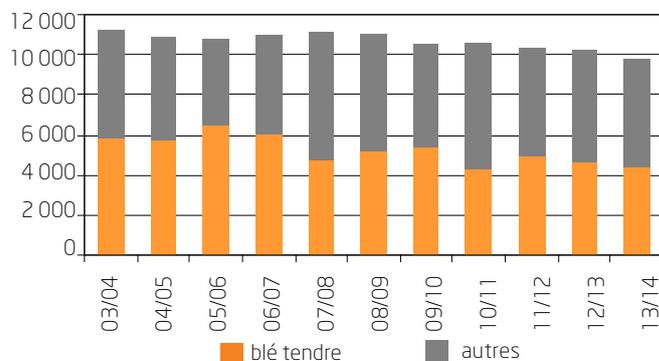


Source : FranceAgriMer

Le gonflement des quantités de blé tendre commercialisées à partir de mars correspond à une phase d'appréciation sensible des prix sur le marché, après les niveaux moins attractifs des mois de janvier et de février.

En 2013/14, les quantités de céréales utilisées dans la fabrication d'aliments composés ont à nouveau diminué. Il s'agit de la 6^{ème} année consécutive de baisse, dans un contexte de faiblesse de la compétitivité des filières animales et de suppression des restitutions communautaires à l'exportation de volaille. Les incorporations de céréales devraient atteindre sur l'ensemble de la campagne moins de 10 Mt, contre près de 11 Mt cinq ans auparavant. Malgré les disponibilités, les utilisations du blé tendre, qui représentent près de la moitié du total des céréales incorporées dans les aliments du bétail, ne font pas exception et ont également diminué. Sur la base des évolutions constatées au cours des dix premiers mois, la baisse pourrait atteindre 4 % au cours de la campagne. Cependant, au regard de la prime très importante que le blé a conservé sur le maïs pendant cette campagne, c'est plutôt la performance du premier (dont les incorporations en fabrication d'aliment du bétail sont prévues à 4,4 Mt) qu'il convient de souligner, plutôt que son recul. Le coût de la protéine (soja cher) a manifestement favorisé l'incorporation de blé tendre, malgré un prix soutenu par la demande à l'exportation durant la campagne). Les incorporations de maïs, en dépit d'une forte compétitivité prix, devraient encore s'établir à 3,5 Mt, confortant un niveau remarquablement stable depuis 2010/11..

Utilisations de céréales par les fabricants d'aliments du bétail (en 1 000 t)



Source : FranceAgriMer

Sur le marché à l'exportation, la France a bénéficié du dynamisme de la demande des pays tiers. Les expéditions de blé tendre à destination des pays tiers se rapprochent des 11,4 Mt en cumul à fin mai, contre 9,6 Mt l'année dernière à la même époque. Malgré la concurrence des marchandises originaires de la zone mer Noire depuis le début de la campagne, les chargements au départ des ports français sont restés soutenus depuis le mois de décembre.

A fin mai, les exportations vers l'Algérie (premier débouché des blés français à destination des pays tiers) sont en augmentation de 30 %, avec plus de 5 Mt contre à peine 3,9 Mt l'an passé à la même date. Plus généralement, les volumes expédiés vers le Maghreb ont augmenté de 28 % d'une campagne à l'autre et s'élèvent, après 11 mois de campagne, à 7 Mt.

Depuis de nombreuses semaines maintenant, les cours du blé sont orientés à la baisse, sous la pression d'une récolte 2014 qui s'annonce abondante et en avance par rapport à une année moyenne. Compte tenu de cette perspective, les affaires ralentissent, ce qui contribue encore au glissement des prix ancienne récolte.

La note de conjoncture Céréales

est une publication de FranceAgriMer. **Directeur de la publication :** Éric Allain. **Rédaction :** T.Champagnol / thibault.champagnol@franceagrimer.fr / N.Boussac / nicole.boussac@franceagrimer.fr / R. Bertrand - raphael.bertrand@franceagrimer.fr / C. Babarit - christophe.babarit@franceagrimer.fr // **Impression :** atelier d'impression de l'Arborial - **Contact presse :** L. Gilbert : tél : 01 73 30 34 05 - laurence.gibert@franceagrimer.fr / V. Nicolet : tél : 01 73 30 22 54 - virginie.nicolet@franceagrimer.fr // Copyright 2014 : N° ISSN 2115-3000. Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.

